

L'apparition télévisuelle d'un écrivain déjà avancé en âge nous donne à rêver sur toutes les images qui nous manqueront à jamais.

On aimerait une caméra braquée en direct dès mille neuf cent trois au Havre sur un bébé prometteur. Elle aurait surpris un petit garçon en barboteuse, trotinant dans la mercerie parentale, toutes oreilles tendues. Au fil des années, elle serait l'œil de Raymond à quatorze ans émerveillé par les clowneries de Charlot au Pathé ou au Kursaal, elle capterait le plan fixe d'un cours de philosophie à la Sorbonne en mille neuf cent vingt et un, et en un long travelling, elle filmerait en direct la mélancolie du pauvre jeune homme déambulant dans les rues de Paris. Puis en mille neuf cent vingt huit, nous avons eu droit à une émission où un jeune Queneau au visage émacié faisait des grimaces devant un photomaton. Et par bonheur, la télévision française a considéré le voyage en Grèce de Queneau en 1932 comme un événement majeur, au point de dépêcher par anticipation une équipe sur le bateau qui emporte Raymond vers le Péloponnèse, grâce à quoi nous assistons en direct à une conversation à bord, avec des Grecs, sur la katharevousa (le grec ancien) et la démotique (le grec parlé), nous épions maintenant jusque dans sa cabine l'homme de vingt neuf ans attelé enfin à l'artisanat de l'œuvre, il est en train de concocter son premier roman, *Le chiendent*, nous nous approchons discrètement, *Le Parménide* et *Le discours de la méthode* sont à portée de main, le roulis de la Méditerranée donne un petit grain de sel à l'invention verbale du langage concierge, la plume court sur la page, oui, il y a bien un avant et un après. Et souvenez-vous de cette fantastique émission où nous avons volé l'image de Queneau aux côtés de Breton, on se souviendra à jamais de ce sourire en coin irrépressible et mathématicien, déjà pataphysique, au milieu du sérieux surréaliste. Mais rien, non rien ne dépasse le privilège qui nous a été donné de pénétrer dans le cabinet d'un psychanalyste non loin de Passy où un jeune écrivain encore en herbe allongé sur un divan nous fait à son insu des confidences inouïes dont on s'étonne qu'elles n'aient pas été interdites d'antenne.

En somme on aimerait un Truman show, on aimerait le matériau brut, la chambre noire, l'imaginaire en gestation, les affleurements de texte, la caméra branchée sur l'expérience immédiate, le bébé écrivain qui déjà tète le biberon de la littérature, la qualité incomparable de son da... da... qui augure des trois volumes de pléiade à venir.

Au lieu de quoi nous avons, semble-t-il, l'homme de lettres installé dans son bureau de la NRF, le chef du comité de lecture se promenant dans les jardins de Gallimard avec Yves Robert. Faut-il s'en plaindre ? Non, car ici l'être social, le côté présentable n'a pas tué le jeune homme impertinent, le sourire juvénile, le côté éternellement facétieux et pince-sans-

rire, l'originalité irréductible d'un Queneau ventriloque et chiromancien, laconique et magicien, émule de Robert-Houdin l'illusionniste, pratiquant l'art de couper court et d'aller au fait, un Queneau escamoteur et prestidigitateur, qui vous met un roman sur le papier comme on sort un lapin du chapeau, regardez ses mains, un écrivain qui ne fait pas de chichi, qui ne se pousse pas du col, qui fait son cinéma avec naturel, un homme de lettres à l'ancienne qui porte costume et cravate et lunettes de proviseur, jamais dupe de la comédie littéraire, pas démagogue pour deux sous, et qui ne joue pas l'artiste maudit, qui vous cause dans le poste comme il vous causerait dans la vie, avec des rires de ponctuation, qui dit à Duras, intervieweuse d'élite, qu'écrire est un métier, mais que ça reste énigmatique cette chose-là qui vient de l'enfance sans quoi l'on est un amateur, qui attire l'attention sur Christophe de façon telle qu'il faut se le tenir pour dit, Christophe n'a pas compté pour rien dans les lectures d'apprentissage, Christophe, non pas celui d'Aline pour qu'elle revienne mais le dessinateur facétieux du Sapeur Camember et du savant Cosinus, normalien et maître de conférences à la Sorbonne, praticien de l'allusion culturelle et encyclopédique, celui qui fait dire au père de la famille Fenouillard : « Sachez, mes filles, que nous sommes des atomes jetés dans le gouffre sans fond de l'infini. »

On prenait encore son temps à la télévision, dans les années 60, on ne craignait pas l'ennui du téléspectateur, son impatience, son zapping, l'image suggérait, on avait le temps d'observer le sourcil, d'apprécier le profil, de s'attarder sur la complexion. Sachant que c'est de toute façon toujours un peu décevant une interview d'écrivain, mis à part l'effet de légende et d'icône, Queneau le sait mieux que quiconque, ça nous laisse sur notre faim, mais ça vaut mieux qu'un Truman show : ça laisse de la place dans notre estomac pour l'essentiel, la lecture.

### **Jean-Pierre Martin**

Rencontre du 6 avril à l'auditorium du Petit Palais dans le cadre du cycle « Entendez-voir, la littérature est-elle soluble » organisé par l'Ina et la Maison des écrivains et de la littérature.